# 12 Au gué

~DE LA LOI~

« La loi sans force est impuissante. Que ce soit l’état, ou la force, ils représentent la loi de ce qu’ils détiennent la souveraineté. Le Lid-gesah’Arch sera la loi et la force. »

Extrait du Livre de tous les dangers de Lac-N’Cy (Maamù IV.9.3)

Elvan sorti du rituel épuisé. Son corps ruisselait et son avant-bras, où il avait apposé un douzième tatouage, était douloureux. Les deux autres Jidaï-atah qui lui servaient d’acolytes l’aidèrent à se relever. Tous deux étaient plus âgés que lui. Les tempes grisonnantes, celui qui se nommait Jabert était son officier supérieur. Il avait une mine soucieuse, mais on sentait dans son regard l’admiration que porte un père à son enfant. Très vite, dès que le jeune homme avait demandé à intégrer le corps des Jidaï-atah de la légion, il s’était pris d’une certaine affection pour Elvan. Sans doute sa cécité y était-elle pour une part. Elle lui donnait une combativité et une volonté qui manquaient à beaucoup d’hommes. Dans les premiers jours, cependant, il n’avait pas su comment intégrer ce gamin aveugle que lui imposait le Second. Leneckaar avait recommandé Elvan et quasiment ordonné de le former à servir la légion. *De quelque manière que ce soit !* Se rappelait Jabert. C’était il y a treize jours. Treize journées que « le gamin » comme le surnommait Jabert, avait mises à profit pour accroître son panel de sorts. Il avait tout de suite indiqué à son supérieur qu’il souhaitait se rendre utile auprès des soigneurs. Là où il pensait que son handicap les gênerait le moins. Et les soigneurs devaient admettre que la venue d’Elvan dans leur rang était une vraie bénédiction. En temps ordinaire, les Jidaï-atah se concentraient sur les sorts défensifs ou offensifs utiles à la légion en combat. La 20ème en comprenait onze, dont Elvan. Il avait été surpris qu’il y en ait si peu, mais ses nouveaux camarades lui avaient rappelé que ce don était rare, et que la 20ème était bien lotie avec autant de faiseurs.

Le soir était venu avec sa pluie tiède. Elle débutait un peu avant la tombée de la nuit et le ciel noir de nuages prenait une teinte violine. Suivaient des lambeaux de brumes disparates qui rasaient le haut des fougères et s’accrochaient aux herbes hautes. Au fur et à mesure que la légion descendait des hauts plateaux vers la plaine et les gués du Tremlor, la savane se densifiait en une forêt luxuriante. De grands arbres aux feuillages verts et ocre, étaient le siège d’une faune variée, bruyante mais invisible la plupart du temps. Le petit groupe de Jidaï-atah avait son propre bivouac le long du sentier boueux et les hommes n’étaient répartis dans les autres corps de la légion que le moment venu. Elvan avait appris à apprécier ces hommes qui tous, sans exception, étaient son aîné d’au moins dix ans. Le plus jeune avait trente et un ans et se nommait Thegart. C’était un homme grand et élancé. Une tignasse châtain foncé tombait sur des épaules fines et encadrait un visage long, au regard contemplatif. Mais, très vite il apparut que Thegart était d’un naturel joyeux et même facétieux. Il s’était naturellement lié d’amitié avec Elvan à qui ses amis manquaient.

Ils avaient pu se voir deux ou trois fois depuis leur dernière rencontre au camp des soigneurs. La légion ne leur laissait pas beaucoup de loisir. Il savait qu’ils devaient se rendre rapidement dans le sud pour soutenir les efforts de guerre contre Kotzash. Quand il ne marchait pas, il devait aider les soigneurs et quand cette tâche était terminée, il n’avait plus qu’une hâte. Dérouler son matelas de campagne et se coucher, éreinté par le rythme soutenu de l’avancée de la légion. Les marques autour de ses yeux avaient presque totalement disparu et un léger voile opaque ornait désormais ses iris qui restaient néanmoins bleus. Il avait mis à profit ces jours de travail et les rituels pour essayer de se reconnecter à la magie. Il avait compris qu’il pouvait voir quand il lâchait prise sur ce qu’il pensait être ses sens ordinaires. Mais, il devait maintenir une concentration constante pour permettre cette vue. C’était aussi fatigant pour lui que de créer un sort, c’est pourquoi il préférait ne rien voir tant que ce n’était pas nécessaire. Il ne parvenait toujours pas à comprendre comment il avait pu bénéficier de ce don pendant les premiers jours et pourquoi il se refusait à lui maintenant. Cette nouvelle perception avait eu cependant un effet secondaire inattendu. Elle avait énormément facilité sa connexion avec les Jidù lors du rituel de création. Sans dire que c’était devenu une simple formalité, le rituel était plus rapide et moins dangereux. Il s’était bien gardé d’en parler à Jabert ou même à Thegart. Il passait déjà pour un spécimen de foire avec sa maîtrise des trois Jidù, alors s’il avait dû en plus leur raconter qu’il pouvait distinguer les lignes de force et de vie qui émanaient de toute chose et silhouettaient pour lui les objets et les êtres, ils l’auraient pris pour un fou.

- Tu devrais te reposer. La voix de Jabert était douce et grave. Tu as bien assez de sorts à ton actif. Tu ne peux pas tout envisager et tout contrôler. Thegart le coupa.

- Et puis laisses-en un peu aux autres soigneurs. Bientôt ils ne serviront à rien.

Elvan goûta la plaisanterie et sourit, mais il était trop fatigué pour rire. La création du dernier sort l’avait vidé, mais il était en mesure désormais de ressouder les os brisés en quelques minutes. Il savait que le point faible de ce sort, comme celui de nombreux autres qu’il avait créés, était la concentration. Ils nécessitaient tous qu’il maintienne sa concentration pendant de précieuses minutes. Plus ce temps était long plus les risques d’Inaï-a’sinn augmentaient. Ils se faufilèrent tous les trois sous la tente de fortune dressée pour le bivouac. En guise de tente, il s’agissait en fait d’une grande bâche tendue entre quatre arbres, mais elle leur offrait un abri sûr contre la pluie. L’odeur de sueur des hommes regroupés autour du feu, mélangée à celle de la terre humide et de la flore abondante était forte et écœurante. Il avait un peu de mal à s’y habituer. *Tu as toujours aimé ton petit confort.* Cette pensée le fit sourire. Il entendait presque Leysseen se moquer de lui. La fatigue l’emporta rapidement et il sombra dans un sommeil profond et réparateur.

…

Le gué était en vue. Cela faisait maintenant cinq jours qu’ils étaient en plaine et les déplacements de la légion étaient nettement plus faciles. Leneckaar avait transmis les ordres pour que les sapeurs se mettent rapidement à l’ouvrage et facilitent la traversée du fleuve. La légion aurait pu traverser sans cela mais Barens préférait perdre une demi-journée pour en gagner trois derrière. Leysseen et les éclaireurs de Decker avaient été parmi les premiers à traverser avec l’état-major. Là où le légat allait l’escouade des éclaireurs le suivait, le précédait, l’entourait. Leysseen voyait régulièrement Ysaël mais il n’avait pas réussi à voir Elvan depuis de nombreux jours. La cohorte des Jidaï-atah était assez loin en arrière et les obligations de surveillance du légat rendaient tout rapprochement incompatible.

Krill était levé depuis deux heures et l’air était déjà moite. La journée s’annonçait chaude et lourde. Leysseen portait désormais la chemise brune et la cuirasse de cuir renforcée obligatoire. Les poignets de force et les jambières en cuir lui tenaient chaud et il sentait la sueur couler dans son dos. Il accompagnait Luun et Adjin, deux krilliens de son escouade. Leur compagnie était silencieuse et, de fait, agréable. Adjin, notamment, ne parlait que très rarement et Luun semblait être leur porte-parole à tous deux. Les trois éclaireurs rôdaient pour le moment autour de la tente du légat. L’état-major avait posé un bivouac provisoire sur la rive occidentale du fleuve à l’abri des crues sur un petit promontoire rocheux. Leneckaar venait d’arriver et Leysseen avait vu Sult-M’Matheina et Lan Ne-Deçex entrer dans la tente dix minutes auparavant. Il ne manquait à l’appel que le Préteur du troisième corps d’armée Mura Ne-Davù. Les trois corps d’armée étaient les unités de combat stratégique de la 20ème légion. Barens avait lui-même découpé et organisé ces corps. La plupart des autres légions ne fonctionnaient encore qu’en bataillons. Ces unités plus petites étaient efficaces au niveau tactique, mais Barens surpassait ses confrères d’un point de vue stratégique. Pour le moment, la légion était simplement en ordre de marche. Les bataillons étaient divisés en escouades et cohortes et ces unités marchaient séparément pour accélérer leurs déplacements. Mais, tôt ou tard, il faudrait rassembler toutes ces troupes éparses pour avancer en ordre de campagne, prêt à se battre et défendre le royaume.

À l’intérieur, les trois hommes saluèrent rapidement Leneckaar et tous se penchèrent sur la carte étalée sur le bureau de campagne de Barens. Sult prit la parole.

- La légion aura traversé demain en fin de journée. Devons-nous modifier l’ordre de marche et passer en campagne ?

- C’est beaucoup trop tôt. Les premières troupes kotiennes sont à plus de six cents kilomètres plus au sud. Je vous ai fait venir pour toute autre chose.

Malgré la fin de non-recevoir, Barens avait piqué l’intérêt de ses subalternes.

- J’ai reçu des nouvelles de la 5ème. Les kotiens faiblissent et nos légions se rapprochent de la frontière. Un soulagement et des grognements de plaisirs accueillirent ces propos. Cependant, je ne pense pas qu’il faille relâcher notre effort. Il est toujours possible que Kotzash ait dans l’intention de nous tromper et de nous attirer en désordre vers le gros de ses troupes…

- Vous pensez qu’ils oseront une offensive majeure à l’automne ? Alors que la saison des pluies sera à son maximum et que les crues des grands fleuves rendront carrément infernale leur progression au-delà du Tremlor ?…. Le préteur Ne-Deçex semblait particulièrement dubitatif, mais il exprimait tout haut ce que chacun pensait tout bas.

- C’est peu probable, en effet. Mais tant qu’il y aura un doute nous devrons nous assurer qu’ils repartent aussi vite qu’ils seront venus. Leneckaar vint appuyer son légat.

- Une offensive dans ces conditions est tout à fait plausible. Même s’ils ne comptent pas nous déborder, ils pourraient nous porter un coup sévère en défaisant une ou deux de nos légions en bataille rangée. La 5ème ou la 17ème sont épuisées par la guérilla kotiennes. Elles pourraient ne pas supporter un affrontement majeur.

Le silence s’installa dans la tente. Chacun de ces soldats était un combattant aguerri et ils savaient que leur commandant avait raison. Barens les laissa à leur pensée, les siennes brûlaient son cerveau. *Tout ça n’a pas de sens. La raison me crie d’arrêter de céder à la paranoïa et pourtant…* Le légat revint au cours normal des choses, une pensée ayant traversé son esprit.

- Leneckaar, où en est-on de ma sécurité ? Il avait mis volontairement l’accent sur la fin de sa phrase pour montrer son dédain pour ces mesures de précaution.

- Les éclaireurs n’ont toujours pas retrouvé sa trace. Elle a tout simplement disparu. Je pense qu’elle a renoncé. Ils continuent leurs rondes.

- Et les jeunes attaqués par les belikéens… La question avait été un peu trop traînante pour dissimuler l’intérêt que Barens portait à cette affaire. Les officiers échangèrent des regards furtifs mais aucun n’intervint.

- Ils semblent parfaitement s’intégrer, y compris le jeune Jidaï. L’un d’entre eux est affecté à votre protection. Barens ne put s’empêcher de rire.

- Vous ne manquez pas d’humour mon ami !

- Il ne doit pas être loin d’ailleurs, souhaitez-vous lui parler ? Le légat redevint immédiatement sérieux.

- Pourquoi pas… Ce sera tout messieurs. Retournez auprès de vos hommes. Faites au plus vite. Je ne veux pas rester plus que nécessaire dans ce bourbier.

Les deux officiers sortirent suivis de Leneckaar. Le second héla un soldat qui gardait la tente et lui demanda de faire venir au plus vite le soldat Leysseen des éclaireurs. L’homme fila sans attendre et revint quelques instants plus tard avec Leysseen et Luun. L’éclaireur krillien était un centurion et en tant que tel le supérieur de Leysseen. Leneckaar les attendait devant la tente du légat.

- Centurion, le légat souhaite parler à votre homme. Laissez-nous, il vous rejoindra dès que ce sera fait.

- Très bien second. Luun fit demi-tour, non sans poser un regard bienveillant sur Leysseen qui inspira avant d’entrer à la suite du second.

Il fut frappé par la sobriété du décorum. Barens était debout derrière sa table de campagne où s’étalaient des cartes et de nombreux papiers. Plus loin un lit sommaire et un valet sur lequel reposait un lourd cahier relié de cuir. Le légat portait, comme lui, un plastron de cuir. La seule différence, notable, était les étoiles qu’il portait aux épaules et l’écusson en argent gravé à l’effigie de l’aigle sertie au centre de la cuirasse. Il n’avait encore jamais vu son commandant en chef. *Je l’imaginais plus grand… Et plus vieux aussi*. L’homme au nez aquilin avait un pli froncé au milieu du front, juste en dessous de l’opale noire qui accentuait son air sévère. Il releva la tête et toisa le nouvel entrant pendant quelques secondes qui semblèrent des heures au jeune homme.

- Trouvez-vous ce que vous étiez venu chercher au sein de notre légion, soldat ?

Leysseen fut complètement pris au dépourvu par la question. *Double sens ?* Il hésita et balbutia une réponse.

- Je, oui. C’est une bonne école.

- Vous vouliez apprendre ?

- Oui légat. À la réponse, ou au titre, Barens se redressa et planta ses poings sur ses hanches avec un demi-sourire.

- Bien. Vos camarades sont dans les mêmes dispositions que vous, semble-t-il. *Ce n’est pas une question…* Le Jidaï-atah… Barens marqua une pause, semblant hésiter.

- Elvan ?

- C’est ça, Elvan. S’est-il remis de ses mésaventures belbukéens ?

- Autant qu’on peut le faire grâce à une saine occupation.

- Occupation ? !

- Un bon entourage, des soins et un but dans l’existence. Leysseen sentit son supérieur se détendre et comprit qu’il avait frôlé l’incident diplomatique, si l’on peut dire.

- Que pouvez-vous me dire au sujet de ses agresseurs ? Des buts qu’ils recherchaient ?

- Malheureusement rien légat. J’ai déjà tout dit au lieutenant Decker et au second. Ils semblaient nous suivre depuis T’An-T’Aï. Mais je n’ai pas la moindre idée du pourquoi.

- Ça ne vous intrigue pas ?

- Si, mais j’ai appris à ne me poser que des questions auxquelles j’ai une chance de répondre.

- Hum. Comment avancez-vous alors ?

- En me posant les bonnes questions. Se remettre en cause c’est se poser ses propres questions et les réponses ne dépendent que de soi, pas des autres et de leurs hypothétiques pensées.

- Vous faites preuve de beaucoup de bon sens pour une personne de votre âge et que nombre de mes soldats. Leysseen ne sut que répondre. Barens enchaîna. Vous pouvez disposer. Continuez à apprendre, c’est un bon état d’esprit et vous aurez sans doute besoin de vous en servir très rapidement.

- Force et honneur.

- Force et honneur soldat. Leysseen fit demi-tour et sortit de la tente. L’air chaud et humide se rappela à lui mais il souffla de soulagement. Il sentait son cœur redescendre doucement. Il avait le sentiment diffus que ça s’était bien passé. Que cet entretien était important. Quelque chose en lui venait de s’éveiller. Quelque chose qu’il n’avait pas ressenti depuis leur départ de la Tour. Un sentiment d’appartenance. Il n’aurait su dire pourquoi, mais il savait qu’il aurait une confiance absolue en son légat. *Je pourrai mourir pour lui*.

À l’intérieur, Barens et Leneckaar se regardaient en attendant que le jeune homme quitte définitivement l’espace de la tente.

- S’il survit aux prochaines semaines, il ne restera pas soldat très longtemps.

Leneckaar acquiesça silencieusement. Narlon Barens se trompait rarement sur les hommes et son second en était le parfait exemple.

…

Deux jours s’étaient écoulés depuis l’entrevue de Leysseen avec Barens. L’ensemble de la légion avait presque fini de traverser les gués du fleuve, mais avait pris du retard à cause de la pluie incessante. Leysseen était toujours en patrouille avec Luun et Adjin, mais cette fois ils étaient à dos de faucheur. Leur ronde les avait emmenés assez loin au sud du nouveau bivouac de Barens. Luun et Adjin semblaient perdus dans leurs pensées. Il y eut un bruit. Le tintement caractéristique du métal. Puis il distingua très nettement le cliquetis des armures, le frottement des fontes sur les croupes et le chuchotement des hommes. Luun et Adjin furent alertés presque au même moment. Tous trois se laissèrent glisser lestement de leurs montures, arme au poing. Les éclaireurs se déployèrent en se mettant à couvert. Les bruits étaient portés par un léger vent. Le terrain était à peine vallonné et les bruits pouvaient venir de derrière plusieurs buttes. Leysseen s’avançait précautionneusement les genoux fléchis. Il s’aplatit brusquement lorsque au faîte de sa colline il aperçut en contrebas une troupe hétéroclite qui cheminait au pas. Les hommes ressemblaient d’avantage à des brigands qu’à une escouade de soldats organisés. Mais quelque chose dans leur attitude rendait Leysseen nerveux. Dix mètres plus loin, il aperçut Luun qui lui aussi s’était couché dans les hautes herbes et surplombait la troupe. Adjin avait totalement disparu, mais c’était le cadet de ses soucis.

Les brigands étaient lourdement armés et protégés. Mais, leurs fontes étaient petites et aucun animal de bât ne les accompagnait. *Rapides et discrets*. Se dit Leysseen. Ils devaient y avoir une centaine d’hommes. Ils avaient tous le teint hâlé et semblaient recouverts de poussière et de crasse. Leysseen remarqua avec surprise que tous les faucheurs, sans exception, avaient les sabots recouverts d’une étoffe drue qui étouffait les bruits et brouillait les empreintes. *Très malin*. Depuis qu’ils étaient descendus dans les plaines ils avaient eu vent de brigandages mais sans jamais trouver le moindre indice ou la moindre preuve de ces groupes. C’était chose faite. Il ne faisait pas l’ombre d’un doute que ces hommes n’étaient pas une cohorte perdue d’on ne sait quelle légion. Ils n’appartenaient pas à l’armée. *Du moins pas à la nôtre…*

Leysseen en avait assez vu. Les ordres étaient clairs. Pas d’engagement contre une force supérieure, mais un rapport complet et dans les plus brefs délais. Il commença à reculer lentement et vit que Luun faisait exactement la même chose de son côté. Quand il fut certain de ne plus être vu par les brigands, il se releva et courut discrètement vers son faucheur. Adjin les attendait déjà. Sans un mot, les trois éclaireurs tirèrent sur les rênes des San-d’Rej pour les emmener un peu plus loin avant de grimper dessus. Il fallait faire vite. La direction que suivait la troupe indiquait clairement qu’ils seraient, demain au point du jour, sur les dernières cohortes traversant les gués. Ils étaient en train de contourner le gros de la légion par l’ouest. En coupant leur chemin nord-nord-est, Leysseen et ses deux collègues étaient assurés d’arriver au rapport avec au moins deux ou trois heures d’avance, mais il ne fallait pas traîner.

Dès qu’ils eurent mis pied à terre, Luun partit suivit de Leysseen voir Decker. Celui-ci hésita. Il disposait des hommes nécessaires et avec les indications fournies par Leysseen et ses camarades il pouvait tendre une embuscade ou fondre sur les brigands avant qu’ils ne soient alertés. Mais cette opération imprévue était incompatible avec la protection du légat. Leysseen eut alors une idée.

- Les Janis-h’aer ! Leur escouade est en bivouac à côté. Elles ont traversé ce matin et doivent repartir en début d’après-midi.

- Je ne peux pas leur donner cet ordre…

- Non, mais vous pouvez leur glisser l’information. Nous ne pouvons pas laisser ces brigands passer ou s’échapper tranquillement. Les Janis non plus. Et elles n’ont pas de mission particulière, si ce n’est suivre l’ordre de marche.

Decker sourit au jeune homme :

- Ce n’est pas comme ça que ça marche. Même si tu as raison, je dois en référer à nos supérieurs.

- Mais, nous perdons du temps. Leysseen avait déjà perdu son assurance et il sentait que Decker disait vrai. Pourtant la perspective de les laisser s’échapper le frustrait terriblement.

- La légion est un ensemble. Tous ses bataillons, ses escouades, ses cohortes n’ont qu’un seul objectif la rendre efficace. Mais pour ça nous ne devons jamais négliger l’ensemble. Nous ne connaissons pas les missions des autres escouades. Nous ne connaissons pas tous les enjeux de nos ordres. La décision d’un élément rejaillit inévitablement sur les choix de l’ensemble. Ne l’oublie jamais. Nous trouverons le second ou notre Préteur et eux sauront ce qu’il convient de faire et qui peut le faire.

- Luun et Adjin retournez suivre ces gaillards pour vous assurer qu’ils ne nous cachent pas d’autres intentions. Leysseen tu viens avec moi, je crois savoir où trouver M’Matheina.

- Que lui voulez-vous lieutenant ? Tous les éclaireurs présents sursautèrent et Decker hurla :

- Salut les hommes ! Pour votre légat !

Tous reprirent le cri de la légion et Decker salua Barens qui était apparu, venant de nulle part. *Il devrait être dans sa tente…* Leysseen n’en revenait pas. Son légat se baladait seul, sans escorte dans les bivouacs. Decker rassembla ses esprits et expliqua toute l’affaire à Barens dont les traits se durcirent au fur et à mesure du rapport.

- La suggestion de votre homme est la bonne, même s’il n’en savait rien. Faites venir le lieutenant Ne-Tierra ici.

Decker donna ses ordres et quelques minutes plus tard une femme d’une taille impressionnante entra dans le campement des éclaireurs. Elle était escortée de quatre autres Janis-H'aer. Toutes portaient l’armure, plastron, jambières et leurs cheveux étaient coupés ras, ou en un carré court. Leysseen était impressionné par la concentration des hommes et des femmes. Barens exposa rapidement l’affaire mais laissa le soin à Decker d’affiner les informations. Ne-Tierra s’adressa tout de même à Leysseen pour lui demander des précisions et son ressenti. Il répondit du mieux qu’il put et après une hésitation, déclara :

- Je ne crois pas que ce soit de simples brigands. Ils sont aguerris c’est certain. Barens termina :

- Partez sur-le-champ. Essayez d’en apprendre plus sur eux et stoppez-les. Nous ne laisserons pas de brigands derrière nous.

Le lieutenant Ne-Tierra salua et partit au pas de course. Dix minutes plus tard, l’escouade des Janis-H'aer au complet partait sud sud-ouest. Cent cinquante femmes. Cent cinquante guerrières déterminées, dont la furie au combat était légendaire au sein de la légion. Cent cinquante femmes dont Ysaël…